

## **L'âge d'or des tempes grises**

### **Mirages de la gérontocratie**

Certes, dans nombre de sociétés agraires traditionnelles, les vieux sont des personnages importants que l'on respecte et que l'on écoute. Ils savent un tas de choses sur les médecines, les plantes, les animaux ; ils tempèrent les conflits. D'où la place privilégiée qu'ils occupent dans le « conseil des anciens » dans les sociétés agraires africaines ou chez les Indiens d'Amérique du Nord (« *Un vieux qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* », Amadou Hampâté Bâ). Chez les Grecs et chez les Romains, le « patriarche » est respecté. Mais c'est sans doute en Chine que ce respect des vieux est porté au plus haut, au point d'être l'un des piliers de l'idéologie officielle confucianiste.

Mais les études récentes sur l'histoire de la vieillesse présentent un tableau beaucoup plus contrasté que l'image idyllique d'une vieillesse longtemps tenue pour une évidence. Chez les chasseurs-cueilleurs nomades, le vieillard était une charge encombrante. Ne pouvant ni chasser ni suivre le groupe sur sa route, il fallait s'en débarrasser. Ce fut le cas chez les Inuits ou chez les Aborigènes. Arrivé au bout de ses forces, il était abandonné et parfois tué. Pendant l'Antiquité, le Moyen-Âge, la Renaissance, les vieux n'étaient respectés et considérés que dans les classes riches : ils détenaient les richesses qui ouvraient l'accès à un statut politique. Ailleurs, le vieux était souvent une charge inutile, au mieux reclus dans une pièce de la ferme, au pire finissant seul ses jours dans une cabane désertée. Les « hospices des vieux » datent de la fin du XIX siècle. Mis en place pour éviter aux vieux de mourir seuls, ce furent longtemps de véritables mouiroirs, où l'on ne s'occupait que de les nourrir et les vêtir dans des salles communes.

## **La cure de jouvence du troisième âge**

S'il faut finalement chercher un temps béni pour la vieillesse, c'est aujourd'hui. Dans les pays développés, jamais la vieillesse n'a été aussi longue, 78 ans en moyenne d'espérance de vie. Jamais le niveau de vie des retraités n'a été aussi élevé – il équivaut celui des salariés –, les dépenses pour les aînés aussi lourdes.

Le troisième âge, qui se prolonge aujourd'hui de 60 à 80 ans, est en bien meilleure santé que les générations précédentes. Le mode de vie des seniors est celui de gens libres de leur temps qui peuvent faire du sport, assister à des conférences, animer les associations, se divertir dans de nombreuses soirées dansantes, se consacrer à des *hobbies* de toute sorte – du vélo à la collection de bibelots – et remplir les *charters* pour visiter Maroc, Tunisie ou Indonésie, hors saison, à des prix défiant toute concurrence. Nombre de retraités connaissent là une troisième vie, une véritable renaissance. Qui ne connaît ces « veuves joyeuses », ex-femmes au foyer qui, libérées des contraintes familiales, de leur mari, découvrent enfin la liberté, font des rencontres amoureuses et mordent la vie à pleines dents comme des adolescentes ? On peut voir dans le « jeunisme » l'explosion de l'industrie du *lifting* et du Viagra, une course pathétique contre le temps. On peut voir dans le changement de vocabulaire – on ne parle plus de vieux, mais de « seniors », « d'aîné » – un déni de réalité. On peut aussi voir tout cela comme un authentique processus de rajeunissement.

## **La revanche des dominés**

Il y a même une sorte de revanche des pauvres et des dominés dans le processus de vieillissement actuel. Les gens qui appartiennent à l'élite – chefs d'entreprise, universitaires, hommes politiques – ont tout à perdre à quitter leur statut où ils détiennent pouvoir et prestige. Leur retraite sonne pour eux comme une mise à l'écart du monde. Mais pour beaucoup de gens, nés dans les années 1930 ou 1940, qui ont vécu avec un travail d'exécutant et dû « tirer la ficelle » toute leur vie, la retraite peut apparaître comme une véritable nouvelle vie. Beaucoup découvrent alors les voyages, font de nouvelles rencontres, peuvent se livrer à une passion dont ils s'étaient toujours privés.

Le quatrième âge lui-même, vu comme l'âge de la dépendance et de la triste « *solitude des mourants* », mue également. Là également, la prise en charge des personnes dépendantes s'est beaucoup améliorée. Si la situation des personnes seules nous choque – comme lors de la canicule de l'été 2003 –, ce n'est pas parce que cette situation s'aggrave, mais peut-être parce que notre sensibilité au sort réservé aux vieux se révèle plus forte.

Plusieurs études sur le bien-être ont montré que vieillesse ne signifie pas mal-être. Lorsque les personnes sont en bonne santé et gardent des activités, le sentiment de bien-être peut même croître par rapport à celui ressenti par les jeunes adultes.

En somme, l'âge d'or des cheveux blancs ne se situerait pas, comme on l'a cru, dans un mythique et vénérable passé mais, ayant pris une bonne cure de jouvence, aujourd'hui.

*Achille Weinberg, Revue Sciences humaines, n°193- mai 2008  
« Qui sommes-nous ? Les âges de la vie bouleversés »*

### **Travail à faire**

- 1. A partir du texte, vous rédigerez une synthèse en dégagant les idées principales.**
- 2. Vous exposerez les réflexions que vous inspire le texte : vos idées, vos points de vue, des exemples vivants et des références à vos lectures, etc. Vous veillerez à structurer votre écrit.**

#### **Épreuve notée sur 20 :**

Perception des idées essentielles = 4 points

Construction d'un raisonnement, organisation des idées = 5 points

Richesse des idées, implication personnelle = 6 points

Expression écrite (style, orthographe, présentation générale et soin) = 5 points